

Bonjour à tous.

J'ai posté ici, il y a peu de temps, un article de **Jeanne Dumonceau** qui participa à la création et au développement du jeune Ordre Rosicrucien de H.S Lewis en France.

Accompagnant **Jeanne Guesdon** dans son œuvre de bâtisseur, elle soumit quelques articles de son cru dans la nouvelle revue "Rose-Croix".

Elle publia de même dans le périodique "**Cahiers métapsychiques**", 1er trimestre 1952, un texte intitulé "**Rose+Croix et Rosicruciens**".

Ce document est important pour se projeter dans le contexte de l'époque, car les convictions, idées et fonctionnement étaient forts différents de ce que l'on pût rencontrer quelques décennies plus tard.

Cette modification en profondeur de ce que je n'hésite pas à appeler le syncrétisme lewissien, trouvera son apothéose dans les années 1990 avec la disparition complète et définitive des enseignements originaux, malgré la doxa actuelle essayant de se parer des atours du passé.

Les écrits de Jeanne Guesdon, du moins les textes connus, reflètent la tempérance et le recul dont elle faisait preuve pour s'effacer devant le but à atteindre et l'œuvre à protéger. Jeanne Dumonceau n'avait pas cette obligation et ses écrits sont l'écho des idées de l'époque, mais aussi de l'opinion et conceptions que certains rosicruciens pouvaient avoir sur leurs contemporains et leur époque. Et c'est assez éclairant !

On peut être ou pas d'accord avec les écrits de Jeanne Dumonceau, y trouver à redire ou à contester à la lumière des connaissances et expériences du moment ou conceptions personnelles, il n'en est pas moins vrai que ce qui nous est livré ici est une partie de notre histoire.

Je vous livre donc cet article de Jeanne Dumonceau, à prendre comme d'habitude avec le recul nécessaire tout en gardant votre esprit critique en éveil.

Néanmoins, je suis persuadé que ce message soulèvera des interrogations et des questionnements sur ce que fut l'Ordre Rosicrucien à sa (re)création en France.

J'ai conservé la forme et la formulation, ne corrigeant qu'à la marge une ou deux fautes de conjugaison et d'accent. L'ensemble, y compris la mise en gras, est conforme à l'original.

Bonne lecture !

Fraternellement,
Frater GK

Rose+Croix et Rosicruciens

Lorsque les tribus nomades des Hyksôs envahirent l'Égypte dix-sept siècles avant notre ère, elles apportèrent aux autochtones, avec des mœurs peu honnêtes – le terme Hyksôs veut dire pillard, voleur – les cultes barbares du Taureau et du Bœuf Apis. Le collège des prêtres décida de conserver les trésors culturels et prépara la renaissance nationale.

C'est alors que, dans le plus grand secret, le culte continua avec ses cérémonies, sa préparation des néophytes instruits des propres traditions de l'Égypte. Résistance dans la clandestinité que nous avons appris à connaître et à pratiquer au cours de l'occupation !... Ecrire la doctrine religieuse en clair, il n'y fallait pas songer ; mais les symboles expliqués aux adeptes après de dures épreuves servaient à conserver l'essentiel et à le transmettre.

Pour la foule, le mythe d'Isis et d'Osiris tué par son ennemi Seth et revenu à la vie grâce à la puissance d'Isis, symbolise la patrie déchirée qui renaît avec Horus, fils d'Isis et d'Osiris né dans les circonstances les plus dramatiques. Grâce à cette allégorie, le patriotisme est entretenu, la résurrection de l'Égypte est possible. Du temple de Thèbes surgira Amos qui refera l'unité de la nation après cinq siècles d'occupation dans les ténèbres de laquelle seront nés les Mystères.

C'est dans le malheur que se forment les caractères. La discipline imposée aux néophytes leur donnait une force morale indomptable ; les symboles étaient des sujets de méditation qui leur en apprenaient plus que les

longs discours. Cette pédagogie, si différente de la nôtre, peut surprendre : elle a permis l'éclosion de géants intellectuels comme Moïse, Orphée, Pythagore.

*

**

Parmi ces Symboles égyptiens, l'un d'eux retient notre attention : c'est la rose crucifère, la rose à quatre pétales disposés symétriquement deux à deux de chaque côté de la croix. La logique veut que plus un symbole est simple, plus il est ancien. La croix se retrouve partout, jusqu'en Chine, et ce dès la plus haute antiquité. La rose crucifère remonte à Ahmose Ier qui régna en Egypte de 1580 à 1657 avant l'ère chrétienne. Qu'on le veuille ou non, l'origine des Rose+Croix se situe donc à cette époque ; il ne s'agit pas de rechercher une succession matérielle, assez peu dans l'esprit « rose-croix », mais de déterminer un parallélisme spirituel si l'on craint le terme d'héritage, pourtant mieux approprié.

On sait que les Rose+Croix ont toujours reconnu le Christ comme leur Maître Suprême et l'on peut voir, dans le symbole mis en valeur par Ahmose Ier, une de ces intuitions pré-chrétiennes chères à Simone Weil¹.

Je ne résiste pas au plaisir de citer le R.P. Victor Poucel qui écrit dans **Ma Religion** :

« La science mystérieuse des Pharaons était bien dérivée de la connaissance originelle, la Science innocente du Commencement, une science de l'homme et du monde par les signes du Ciel et par les puissances psychiques occultes auxquelles nos sciences rationalisées ne savent plus faire leur part. Les prodiges égyptiens remontaient jusque-là... et notre occultisme moderne descend de là, courant troublé d'une science divine, une astrologie sans Dieu qui entente et nourrit le paganisme², un spiritisme de connivence avec les esprits du mal. Mais l'Eglise qui a jusqu'ici détourné ses enfants de ces terribles dangers, ne pourra se contenter indéfiniment de son attitude négative. La Science du Commencement est un héritage auquel elle a droit. Elle y reviendra, non pas en faisant la guerre à la science, mais en la pénétrant d'esprit, non pas en exterminant l'occultisme (d'ailleurs serait-ce possible ?), mais en le purifiant. »

« Une grande joie m'a été donnée. Je sais aujourd'hui que la Mystique de la Terre, après moi aura sa suite épanouie... L'Eglise entrera, **parée des dépouilles de l'Egypte** et les vaincra par leurs œuvres. Une science du Ciel, dont le Zodiaque symbolise la Vie en l'y introduisant, un spiritisme ouvert à Celui qui est l'Esprit ; en somme une « méta-physique » et une « métapsychie » réunies en une « méta-science » dont l'Eglise tiendra les clés et le contrôle. Le ciel étoilé au-dessus de nos têtes, la loi morale au-dedans de nous »³.

Certains rites des sacrements de l'Eglise romaine rappellent étrangement l'Egypte, comme l'ouverture de la bouche de la momie rappelée dans le baptême, quand le prêtre met dans la bouche de l'enfant du sel béni pour éviter la corruption.

*

**

Le temps passe et nous retrouvons la rose crucifère dans un monument énigmatique sur lequel se penchent curieux et archéologues depuis plus de cent ans : le Tombeau de la Chrétienne, ruines imposantes en leur dépouillement que l'on peut voir en Algérie aux environs de Cherchell. Ce tombeau dans lequel on n'a pas trouvé de momie, ressemble bien plus, avec sa porte basse, ses couloirs, sa grande salle aux murs garnis de niches, à un temple initiatique apparenté à la grande Pyramide.

Ce monument est généralement daté du deuxième siècle de notre ère ; il est attribué aux Berbères et comporte, sous son énorme voûte à gradins, des chapiteaux ornés d'une bande de douze roses à trois, quatre, cinq, six et neuf pétales. Or, les roses à quatre pétales figurent plus souvent que les autres, comme si le constructeur voulait attirer l'attention sur elles. Impossible de parler de reproduction pure et simple ; la rose à quatre pétales n'existe pas dans la nature : les roses naturelles ont cinq pétales comme l'églantine et les roses cultivées en ont beaucoup plus.

Ainsi la rose crucifère est cachée sous des spirales, tandis que la croix s'étale complaisamment sur les portes. N'est-ce pas là un témoignage de la doctrine cachée que cette « rose occultée » qu'il faut découvrir ?

*

**

A notre connaissance, la rose à quatre pétales va bientôt évoluer dans les monuments chrétiens. A cinq pétales d'abord, elle deviendra bientôt la rosace ornée de vitraux splendides comme à N. D. de Paris. Est-ce le signe d'un enrichissement spirituel ou la décadence de la Connaissance que l'on sacrifie à la décoration ?

Le monde évolue ; rien n'est immuable ; et les Rose+Croix sentent passer parmi eux divers courants comme toute communauté humaine. Je renverrai le lecteur pour plus ample documentation au livre de Sédir : **Histoire et Doctrine des Rose+Croix** qui donne l'essentiel de la question appuyé sur de nombreux témoignages, la

place m'étant ici mesurée.

Ce que Sédir semble n'avoir pas compris, c'est que les Rose+Croix ne pouvaient laisser trace de leur existence particulière avant la Réforme pour la bonne raison qu'ils étaient catholiques et comme tels ils se confondaient avec les fidèles, n'étant ni un ordre, ni une communauté religieuse, mais des chrétiens possédant cette « science du Commencement » dont parle Victor Poucel et par là-même représentant l'élite spirituelle de l'Eglise. Or, il serait absurde de rechercher dans un pays déterminé ou dans le monde la « société de l'élite » avec ses statuts, ses adhérents, etc. Cette société de droit existe en fait comme une communauté spirituelle. C'était ce qui se passait autrefois.

Aussi s'étonne-t-on, parmi les critiques, que Paracelse, qui fait état de la Rose et de la Croix « entée sur la croix à bon droit », ne fasse point partie des Rose-Croix, pas plus que son maître Jean Trithème, moine bénédictin.

Brusquement, en 1614, éclate le coup de théâtre de la Fama Fraternitatis, dans un document rendu public à cette époque dont le titre comporte une dizaine de lignes d'allemand et qui a été traduit par la « Réformation Générale ».

Il y est déclaré notamment que les frères ont la connaissance de Jésus-Christ. Leur philosophie est celle d'Adam qui la reçut après la chute et que Moïse et Salomon ont pratiquée.

On y relate d'abord la vie de Christian Rosenkreutz qui fonda la fraternité des R+C ; d'autres prétendent qu'il la réorganisa après entente, en 1399, avec les membres du Suprême Conseil Primitif au cours de son voyage en Egypte⁴. On a prétendu qu'il s'agissait là d'un personnage mythique, son nom étant manifestement un symbole. Qu'on ne perde pas de vue cependant qu'en tant que R+C tout membre de la Fraternité porte son nom d'initié et non plus son patronyme. Cette précaution rend ainsi invisible pour le profane le R+C qui est dans la vie un homme comme tout le monde.

L'initiation et son travail personnel de « lecteur » du Livre M (Livre du Monde) avait donné à Christian Rosenkreutz une « science harmonique ».

Il s'adjoignit des frères qui avaient six obligations à remplir :

- 1° Ils devaient, partout où ils allaient, guérir gratuitement ;
- 2° N'avoir pas d'uniforme ;
- 3° Se réunir chaque année au jour C, au Temple du St-Esprit ;
- 4° Se choisir un disciple ;
- 5° Garder le mot R+C, leur sceau ;
- 6° Demeurer cachés cent ans.

A la suite de cette manifestation, bien des polémiques s'ouvrirent, les critiques contestèrent l'existence du fondateur, ou bien prétendirent, à juste titre selon moi, que les Rose+Croix existaient bien avant lui, ou bien qu'il s'agissait là d'une histoire ridicule et d'une fumisterie.

Cependant, un document de 1574 parle du Comte de Falkenstein qu'il désigne « Imperatoris nostri ». Ce titre d'Imperator sera repris plus tard.

Le document de la Fama reflète une influence nettement protestante et en 1623, en réaction contre les désordres causés par les charlatans qui se crurent habilités à se parer du fameux titre, parut sur les murs de Paris une curieuse proclamation :

« Nous, députés Rose-Croix, faisant séjour visible et invisible dans cette ville par la grâce du Très-Haut vers qui se tourne le cœur des Sages, nous enseignons sans aucune sorte de moyens extérieurs, à parler les langues des pays que nous habitons et nous tirons les hommes, nos semblables, de la terreur et de la mort. S'il prend envie à quelqu'un de nous voir par curiosité, il ne communiquera jamais avec nous, mais si sa volonté le porte à s'inscrire réellement et de fait sur le registre de notre confraternité, nous qui jugeons des pensées, nous lui ferons voir la vérité de nos promesses tellement que nous ne mettons point le lieu de notre demeure, puisque la pensée jointe à la volonté réelle du lecteur sera capable de nous faire connaître à lui et lui a nous ».

*

* *

Est-ce ce texte qui a incité René Guénon et M. Paul Le Cour à exprimer cette curieuse opinion que les Rose+Croix ne s'élevaient pas en société et qu'il suffisait d'être arrivé à un certain degré d'évolution pour être

rose-croix ?

On impute beaucoup de choses aux Rose+Croix, car l'ombre est propice aux légendes. Pourtant on s'étonne de ne pas retrouver de document catholique rose-croix. La raison en est pourtant bien simple.

Comme dans toute organisation importante, l'Église comportait différentes activités. Le Christ avait confié à Pierre le soin de bâtir son église, tandis que Jean, le disciple qu'il aimait, par sa culture et son enthousiasme, avait à faire un tout autre travail où la contemplation et l'illumination avaient leur part. Pierre était l'organisateur et le combattant de la foi ; Jean était le témoin, « fidèle d'amour », et l'apôtre de l'Esprit.

A ce titre, Saint Jean était invoqué par les Rose+Croix qui ont toujours recherché l'illumination. Le titre d'illuminés qu'on leur donna à la Renaissance et jusqu'à la Révolution est significatif à cet égard.

Le Moyen Âge vit fleurir le compagnonnage ; il est probable – et pour moi il est certain – que les Rose+Croix avaient des signes de reconnaissance pour se retrouver entre eux au cours de leurs voyages. Cette précaution est légitime ; elle tombe sous le sens. De là à former une société, il ne paraît pas que les R+C y aient songé. Il fallut l'écartèlement du christianisme pour en arriver là et la publication du manifeste de la Fama révèle le trouble des esprits causé par la Réforme ; il consacra la séparation en deux branches des R+C : la branche protestante, la Fama, et la branche catholique qui resta au sein de l'Église.

L'étrange message placardé dans Paris en 1623 fut une nette réaction contre la Fama. Celle-ci n'avait pas entraîné avec elle les savants de son époque, reconnus généralement comme Rose+Croix : Francis Bacon, Robert Fludd par exemple. De plus, on peut s'étonner qu'ils ne fassent pas état d'illustres devanciers comme Trithème et son disciple, Paracelse, alors que celui-ci parle à l'article XXVI de son **Pronostic**, de la Rose et de la Croix et encore mieux de Khunrath dont le cinquième pentacle représente une rose de lumière au centre de laquelle se trouve un Christ en forme de croix.

Quoi qu'il en soit, rien ne s'opposait et ne s'est jamais opposé, quoi qu'en disent certains critiques modernes, comme René Guénon et M. Paul Le Cour, à ce que les Rose+Croix sacrifient au goût de former des cénacles, des amicales ou des fraternités. Je ne vois pas, quant à moi, qui aurait pu leur intimer cette défense ni pour quelle raison valable. Qu'au Moyen Âge la nécessité ne s'en soit pas fait sentir, c'est un fait ; que plus tard et surtout de nos jours, les R+C aient continué à être des isolés, c'est fort improbable si nous nous en référons à certains documents qui reflètent leur esprit.

*

* *

Au temps des Egyptiens, la rose crucifère, à quatre pétales, symbolisait la Loi et la Connaissance ; après la venue du Christ, le symbole perdit de sa sécheresse ; un souffle chrétien lui infusa la Vie et l'Amour ; aussi voyons-nous la rose à cinq pétales fleurir sur la croix, plus tard elle en eût huit et même neuf (le nombre cher à Dante). Sa couleur est de pourpre et d'or.⁵

Dante représente le ciel par neuf cercles divisés par une croix au centre de laquelle fleurit une rose. Ailleurs dans **Il Convito**, le poète déclare que par le Ciel il entend la science et par cieux les sept arts libéraux, le huitième étant celui des Rose+Croix.

Plus près de nous, Guaita, qui fut un authentique Rose+Croix d'ailleurs affilié à la H.B. of L. britannique, voulut pour sa Rose+Croix kabbalistique composée seulement de sept membres triés sur le volet, une croix irradiante au centre de laquelle se dessine une rose. Lorsque l'un des sept, Péladan, partisan d'un élargissement de la Rose+Croix, fonda sa Rose+Croix catholique il choisit la croix du Calvaire ornée d'une rose épanouie en son centre. C'est ce symbole que, légitimement, reprit l'A.M.O.R.C. (Antiquusque Mysticus Ordo Rosae Crucis).

Reprenant l'idée de Péladan le fondateur américain de l'AMORC, Spencer Lewis, aidé de quelques compagnons, rechercha minutieusement à travers les siècles et le monde les vestiges, documents et enseignements des Rose+Croix. Il établit ensuite un enseignement initiatique et scientifique, constamment mis à jour, où le travail personnel la méditation et une certaine discipline sont les meilleurs guides de la régénération et de l'illumination du néophyte, prélude à la « communion cosmique ».

Il ne suffit pas de se croire missionné par les S.I. pour établir une fraternité rosicrucienne valable, il faut encore posséder ses lettres de noblesse, ses archives, et justifier de sa filiation spirituelle. A notre connaissance, l'AMORC est le seul groupement rosicrucien qui put obtenir, **sur références**, de la F.U.D.O.S.I. (Fédération Universelle d'Ordres et de Fraternités Mystiques)⁶, la confirmation de l'authenticité de sa filiation et de son enseignement.

Qu'il ait été fondé en 1915 en Amérique, selon des méthodes américaines, n'enlève rien à sa valeur.

Dans un article paru dans ces Cahiers⁷, M. Paul Le Cour qui n'est certainement pas Rose+Croix en dépit du soin qu'il prend à le faire croire en accentuant deux lettres de son nom, reproche aux maîtres de l'AMORC d'avoir mis l'accent sur une vie meilleure obtenue par l'enseignement rosicrucien. Oui ou non, l'esprit domine-t-il et organise-t-il le monde de la manifestation et par conséquent le monde terrestre ? S'il en est ainsi, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que certains obstacles tombent, soit que notre entendement leur enlève tout intérêt, soit que la nouvelle discipline acceptée donne une plus claire vision de la meilleure conduite à tenir, soit encore que notre esprit dérive vers des préoccupations plus hautes ?

Le propre d'un certain spiritualisme moderne, fumeux et stérile, est de provoquer un divorce entre la vie spirituelle et la vie physique, alors qu'il y a la Vie avec toutes ces manifestations, non pas antagonistes, mais complémentaires, et qu'il importe de recréer en nous l'Unité en donnant à notre frère Corps la place qui lui est assignée et en assurant à l'Esprit, c'est-à-dire à Dieu en la personne du Christ, la primauté qui lui revient. C'est cet équilibre que veut réaliser le rosicrucien.

D'authentiques Rose+Croix aident les Frères et veillent sur leur travail. Il faut en effet distinguer entre les Rose+Croix, adeptes arrivés à l'illumination, maîtres de pouvoirs dont ils ne se servent que pour le bien d'autrui et les rosicruciens qui s'engagent sur la voie et la suivent, mais n'ont pas encore atteint le But.

Contrairement à ce que prétend M. Le CouR, il n'y a pas eu scission entre l'Amorc et le Dr Bertholet, de Lausanne à cause des buts pratiques de l'Amorc, mais pour une toute autre raison de doctrine auquel le profane n'a rien à voir.

Et si l'on veut savoir au juste ce que recherche un frère de l'Amorc, il est facile d'énoncer ses désirs : être instruit de la Science du Commencement afin d'ennoblir ses pensées et son cœur, d'atteindre la Vérité, pour mieux accomplir son rôle social, être utile et bienfaisant à l'Humanité. Pour cela, il s'instruit, il prie, il médite, il veut comprendre ; il recherche l'illumination qui lui permet de mieux savoir pour mieux croire. Son Maître Suprême est le Christ qu'il invoque sans cesse et dont il attend tout.

Quant aux sciences spéciales auxquelles se livrent certains rosicruciens qualifiés pour le faire par leur formation précédente et leur complément d'instruction, elles s'intègrent peu à peu, quand le moment est venu, dans la Science Officielle sans que celle-ci puisse soupçonner leur origine.

D'ailleurs, pour couper court à toutes les mauvaises fantaisies, un organe paraît présentement et qui s'intitule « Rose+Croix ».

J'ai parlé, précédemment de René Guénon dont je regrette, quant à moi, l'influence déprimante qu'il a eue et qu'il garde sur notre génération. Indifférent à l'influence occidentale qu'il renia, à la tradition égyptienne qu'il n'étudia même pas, flottant entre les tendances extrême et proche-orientales, il était moins capable que tout autre de parler des Rose+Croix. Ce n'est ni aux Indes⁸, ni en Chine, ni en Chaldée qu'il faut aller pour les connaître ; les Rose+Croix étaient et restent d'obédience chrétienne. Quant à M. Le CouR qui cherche aussi sa voie dans un syncrétisme où l'on trouve toutes les tendances adornées d'une affabulation dans le type Aor-Agni (curieux mélange d'hébreu et de sanskrit, mais quand on se réfère à la langue primordiale, on peut tout se permettre), lui non plus ne saurait parler valablement des Rose+Croix. Ni l'un ni l'autre ne sauraient juger du dehors ce qui ne peut être jugé que du dedans.

Les Rosicruciens de l'Amorc désirent que le langage et les conceptions des frères soient unifiées ; aussi obligent-ils tout le monde, même les plus savants d'entre eux, à reprendre le travail au début, car les deux premières épreuves à subir quand on veut entrer dans la Voie étroite sont la patience et l'humilité.

Alors au Néophyte qui acceptera de les suivre, les Rosicruciens peuvent dire valablement :

« PAR LA ROSE, SUR LA CROIX, TU VAINCRAS ! »
Jeanne DUMONCEAU.

Notes :

¹ - Intuitions pré-chrétiennes, par Simone Weil, Paris 1951, édit, La Colombe.

² - L'auteur fait ici allusion à l'astrologie, dite scientifique, issue du cerveau des rénovateurs qui l'ont « matérialisée », c'est-à-dire abaissée ; mais la véritable astrologie est la science des analogies qui a sa source

dans le Créateur, son explication dans le Nombre et sa raison d'être dans le désir légitime de l'homme de connaître le monde et lui-même.

3 - Cf. Ma Religion, p. 65 et 68, par le R.P. Victor Poucel.

4 - Revue Rose+Croix, n°s 7-8-9, juillet-août-septembre 1934, dirigée par Jollivet-Castelot.

5 - La rose crucifère figure notamment à la cathédrale de Laon, à Ste Croix à Bordeaux et dans les armes de l'Abbaye de St Benoît-sur-Loire.

6 - C'est à dessein que je ne traduis pas les deux dernières initiales. Ceux qui savent me comprendront.

7 - Cf. Vrais et Faux Rose+Croix, Cahiers Métapsychiques, n° 6.

8 - Pas même au Thibet. Il parut dans Détective ces temps derniers un article sur de pseudo Rose+Croix dont le Chef serait un arabe prétendu thibétain résidant à La Havane. Ce personnage, en quête de disciple n'a, bien entendu, aucune qualité pour prendre un tel titre et le « Thibet » introduit dans cette affaire est le signe certain de l'imposture.